

Irène Filiberti, avril 2005 – texte

Texte de brochure pour le Théâtre de la Ville – Paris

Le pas dedans

De Gilles Jobin, on connaît un processus d'écriture qui de surface en aplat, de lignes géométriques en figures de corps étoilés déploie, avec une douceur énigmatique, un imaginaire mental environné de nappes lumineuses et sonores. Une démarche qui s'est jusqu'alors dédiée aux mystères de la vie et à l'actualité du monde. En sous-sol dans *Under construction*¹, les danseurs évoluaient jusque sous le tapis de danse. Ils s'érigeaient dans l'entrelacement des gestes jusqu'à modeler masses et formes dans l'espace pour sa dernière création *Two thousand and three*, pièce de commande pour le Ballet de Genève, point d'orgue d'un intégral travail d'abstraction développé au fil du temps et des pièces.

Pour autant le chorégraphe suisse n'aura rien sacrifié de son processus ou de sa matière en termes de mouvement : structure arrimée au sol, corps couchés ou rampants, étirés, collectivisés ou individualisés. Dans *Two thousand and three*, Gilles Jobin semblait peindre à même les corps, avec eux, d'étranges mondes physiques allant de la matière la plus souterraine à l'expression la plus externe, présente à l'avènement d'une forme et sa transformation. Effectuant un remarquable passage du vocabulaire classique au langage contemporain, cette étonnante composition pour un nombre conséquent d'interprètes, 21 danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève, apparaît comme l'une des plus exigeantes et subtiles chorégraphies de l'artiste. Une fascinante pièce de maturité jouant avec de multiples niveaux de profondeurs et différentes strates de significations.

Une gageure, et l'on aurait pu croire que le chorégraphe ainsi lancé dans le développement de ce mouvement organique, « auto-organisé », allait continuer sur la même voie. Or, il n'en est rien. En 2004, Gilles Jobin déménage, au propre comme au figuré. Hormis le nomadisme inhérent au spectacle, les tournées, cela signifie qu'il a quitté Londres où il vivait jusqu'alors pour s'installer en Suisse Romande où il travaille depuis l'automne dernier, et que la notion de changement est au cœur de son récent spectacle. Mais rien d'anecdotique dans tout cela, le chorégraphe ne s'intéresse pas au récit mais au sens, du réel à la symbolique des choses. Dans cette nouvelle création, d'abord du concret, du matériel, une habitation et ses objets, un espace dans l'espace qui tient à la fois de l'errance et du domestique et puis, surtout, la conviction que le mouvement et les corps sont le lieu premier à investir. Pour commencer, il y a donc une pièce dans la pièce. Une boîte, tour à tour maison, ruine ou bidonville, voire terrain vague, car tout ici se transforme à vue. Ce carré, espace restreint, encombré de meubles et d'objets est placé de côté en fond de scène. Il offre un angle ou un cadre de vue qui s'ouvre en diagonale et diffracte ses visions, ses projections d'images, de scènes mobiles et étrangement familières, dans un équilibre en constante modification. Climats changeants fonctionnant en toute

autonomie du dispositif musical imaginé par un récent collaborateur de Gilles Jobin, Cristian Vogel, musicien et DJ.

Installation et déconstruction, abandon et migration, quotidien et abstraction, dans cette création tout se dédouble et se démultiplie. Jouant avec le cadre et l'image, le plein des volumes, les variations de plans et d'échelles, et autres impressions et décalages sensibles, Gilles Jobin accompagné de cinq interprètes, en tout trois hommes et trois femmes, défigure l'intime et ses représentations en interrogeant les espaces de vie, les seuils de proximité. Le dégagement et la perte, la fracture et la notion de famille, et plus largement tout ce qui a trait aux mouvements de migration. De l'intérieur vers l'extérieur. Mais ici la question traverse le langage chorégraphique pour aussi s'attacher à la dimension plastique et cinématographique de ce questionnement, s'adjoindre ses modes d'expression et de réflexion Car l'objectif de Gilles Jobin est de travailler l'image entre abstraction et onirisme. De partir de la réalité pour voguer vers l'ailleurs. Ainsi d'une installation au sol à partir de pochettes de disques aux visages photographiés, dupliqués, parfois tâchés de rouge. Ainsi d'une curieuse danse de couple, resserrée en corps à corps, chaque main tenant un grand couteau de cuisine. Ainsi d'un sol recouvert de cartes routières à la façon de draps froissés. Ainsi de danses aériennes aux gestes en sémaphores ou vrillés vers l'intérieur. Ainsi de ces corps enveloppant chaque meuble d'une matière humaine, ou de ces couvertures en piles qui vont leur donner un climat d'abandon en masquant, recouvrant leur signification première. A partir du banal et de la promiscuité éprouvés dans ce dispositif brut et réaliste, le chorégraphe oppose un double regard. Le secret, le sous-texte d'un quotidien chargé d'intensité, voire de violence et l'érosion de produits et valeurs consommés. La nouvelle création de Gilles Jobin est l'objet d'une écriture transitoire dont le rythme discontinu évolue entre l'intime et le monde. A la recherche d'un autre positionnement, d'un « pas dedans » qui pourrait au-delà de la fuite, voire de la fugue, un dégagement. Une autre histoire du mouvement et des actions, un essai autour du geste et de ses motivations.